



Ali Bongo Ondimba

Un bilan très solide p3

Jean Ping

Rattrapé par ses affaires chinoises p4

**Propos de Ping et
consorts**

Diffamatoires et injurieux p5

Nzouba Ndama

L'homme qui doit tout aux Bongo
Ondimba p6

Port-Gentil

Prêt pour un nouvel envol p7



Economie gabonaise

Résiliente et pragmatique

L'effondrement des termes de l'échange a été un coup dur pour les pays exportateurs de pétrole et le Gabon n'a pas été épargné. Il fallait donc une stratégie économique alliant audace et pragmatisme pour s'en sortir. Le président Ali Bongo Ondimba n'a pas enterré son Plan Stratégique Gabon Emergent sous prétexte que les temps sont difficiles. L'homme fort du pays maintient le cap tout

en donnant à l'économie une réelle capacité de résilience pour résister à la crise. La croissance a été portée par les secteurs hors pétroliers. Un léger recul a été enregistré depuis 2013 mais la santé économique du pays est préservée tant que cette croissance tourne autour des 4,5 et 5%.

Les recettes pétrolières se sont d'abord effondrées mais le gap a été en partie comblé

suite page 2



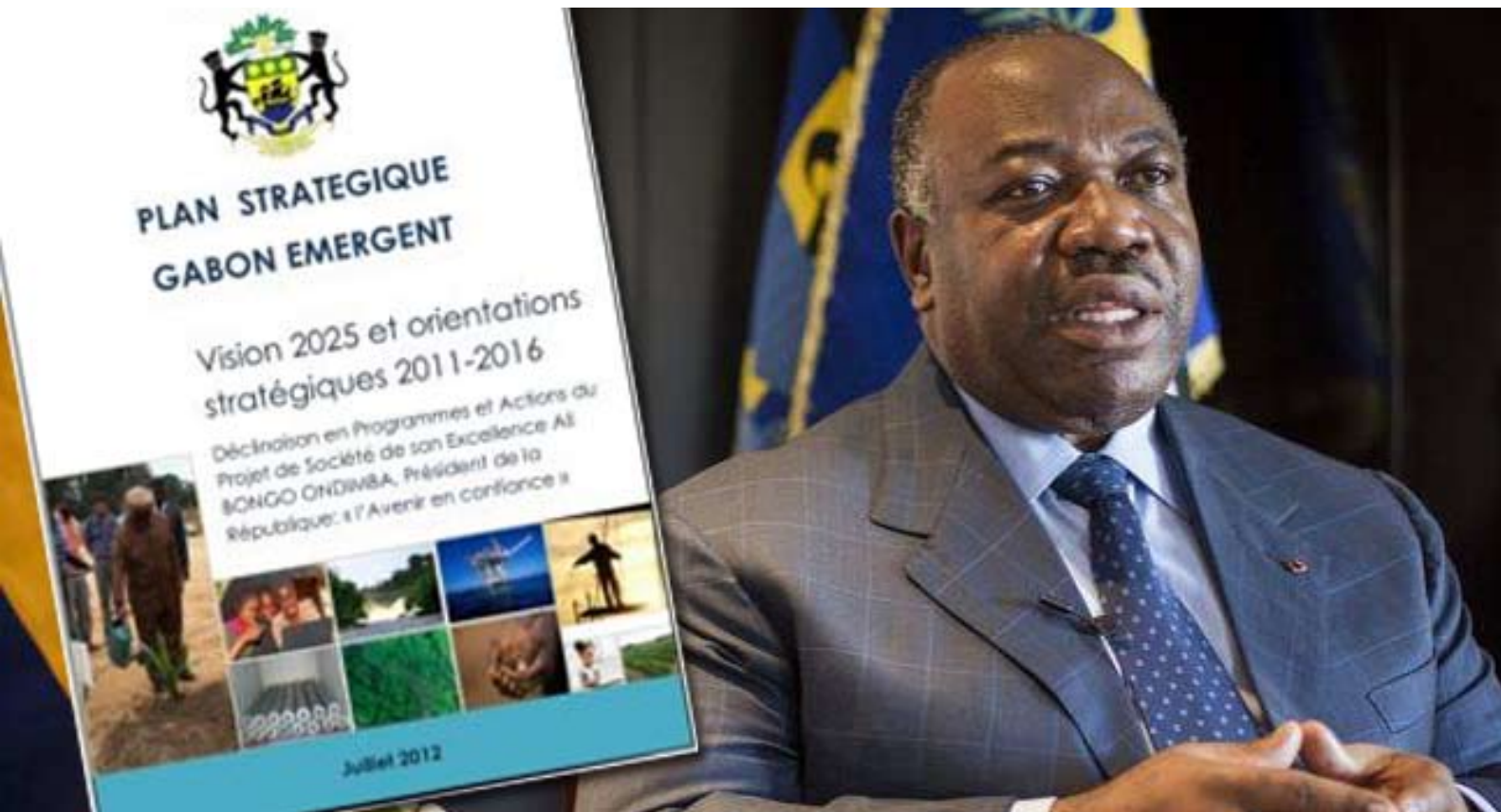
suite page 1

par la hausse de la production. Le pays ont donc exporté 11,5 millions de barils en 2015, plus qu'en 2014. La remontée des cours laissent présager de nombreuses améliorations, à commencer par les finances publiques. A cause de la baisse des recettes, l'Etat avait été contraint de revoir à la baisse son budget qui a été amputé de 11%. Cela a provoqué un problème

de trésorerie source d'arriérés. Là encore, le gouvernement a réussi à renverser la situation et a fait du paiement des arriérés des entreprises une priorité. L'endettement du Gabon reste très soutenable à un taux de 42% du PIB. Elle dépasse certes le seuil des 35% fixé quand le contexte était très favorable.

Avec la crise pétrolière, le seuil de 50% est plus approprié mais le gouvernement

n'a pas l'intention d'aller jusque-là. Cet endettement a été bénéfique pour l'économie puisque des investissements publics ont pu être engagés. Une politique rendue possible grâce aux différentes réformes menées dans les domaines des finances publiques. Des infrastructures ont été construites comme les routes, les hôpitaux, les ports... Le pays a doublé sa capacité de production d'électricité qui est désormais de 660 MW. Il



a pu diversifier son économie en développant de nouvelles industries dans les secteurs minerais et bois.

Une inflation de 6% en 2014 a conduit l'Etat à appliquer une stratégie contre la vie

chère. Elle a ainsi effacé de nombreux tarifs et frais payés auprès de l'administration mais aussi des taxes sur une sélection de produits de première nécessité. Cela a permis de baisser les prix au grand bonheur des ménages

gabonais. Signe de la bonne santé de l'économie, le Gabon peut assurer la prise en charge sociale des indigents et offrir des allocations familiales. Le salaire minimum est passé de 80 000 à 150 000 FCFA.

Ali Bongo Ondimba

Un bilan très solide

Pour permettre aux Gabonais de choisir librement leur président, le 27 août prochain, les multiples soutiens d'Ali Bongo Ondimba s'attèlent à mettre en avant le bilan de leur champion.

Evitant judicieusement les polémiques, les fervents supporters d'un Gabon qui gagne préfèrent jouer la transparence pour permettre aux Gabonais de décider en toute âme et conscience. La liberté est le maître-mot. Ils focalisent le débat sur la création d'emplois, la diversification de l'économie, l'amélioration de la productivité à travers le programme Graine, la prise en charge en matière de santé publique, la réhabilitation des infrastructures du pays, la rigueur reconnue par les partenaires internationaux dans la gestion des deniers publics etc.

Plus d'un million de Gabonais et de Gabonaises, soit plus de la moitié de la population, ont vu leur vie changer grâce à la Caisse Nationale d'Assurance Maladie et de Garantie Sociale (CNAMGS). 1488 personnes ont bénéficié d'une évacuation sanitaire.



En outre, 10 milliards de Francs CFA ont été alloués au programme d'insertion et de réinsertion dans le cadre du programme 1 jeune=1 métier. 30 % de Gabonais vivant avec moins de 80 000 Francs par mois bénéficient de filets sociaux pour sortir de la pauvreté. En matière d'infrastructures, plus de 630 kilomètres de routes ont été bitumées et des villes comme Port-Gentil sont aujourd'hui en pleine transformation.

Toutes ces belles réalisations s'inscrivent, bien sûr, dans la vision présidentielle de l'Égalité des Chances. Construire un pays où personne n'est écarté de la société, un pays qui valorise le travail et les idées. Un vaste programme qui s'intéresse aux domaines sociétaux de premier plan tels que les privilèges indus, la santé pour tous, l'enseignement, l'autonomisation de la femme ou encore l'employabilité des jeunes. Rappelons

que 10 milliards de Fcfa ont été consacrés au Fonds national d'insertion et de réinsertion.

Au regard de son bilan, Ali Bongo Ondimba se trouve naturellement en pole position pour la présidentielle à venir. Face à une opposition horriblement divisée et qui se plait encore et toujours dans ses discours ringards, on peut avancer sans risquer de se tromper que les jeux sont faits. Le candidat le plus dynamique et le plus visionnaire de tous peut compter sur un soutien ferme des femmes, des jeunes, des acteurs de l'administration, du milieu économique... Le club des anciens, Guy Nzouba Ndama, Casimir Oyé Mba, Jean Ping..., peut toujours confabuler, les Gabonaises et les Gabonais ne sont pas dupes. Et le prochain scrutin sera le reflet d'un Gabon qui se tourne résolument vers le futur, c'est-à-dire l'émergence.



Jean Ping Rattrapé par ses affaires chinoises

4

Jean Ping lui est né gabonais. Du moins d'après ce que lui et ses partisans crient sur tous les toits. Est-il devenu chinois au point de brader à la Chine la richesse du Gabon, telle est la question. L'ancien ministre des Affaires Etrangères est dans le collimateur de la justice et des autorités... chinoises, suite à des affaires de facilitations très intéressées d'entreprises chinoises qui versent à des hauts responsables africains des commissions énormes.

Les autorités chinoises s'intéressent aux affaires que des entreprises ont réalisées avec le Gabon par l'intermédiaire de Jean Ping. Cet ancien ministre sous la présidence d'Omar Bongo Ondimba a notamment négocié l'implantation d'un grand projet d'exploitation de minerai ainsi que des projets pétroliers. Les conditions sont restées mystérieuses mais c'était sans compter par un élan de lutte contre la corruption des autorités chinoises qui aspirent à purifier l'économie du pays. Les affaires Belinga et Addax sont loin d'être terminées pour Jean Ping.

Les enquêteurs chinois s'intéressent sur le lien étroit entre Jean Ping et Sam Pa. Le premier aurait notamment facilité l'intégration du second dans le groupe pétrolier public chinois

Sinopec. Cette aide n'était pas désintéressée et a été largement rémunérée, selon les éléments de l'enquête. La combine impliquerait la China International Fund basée à Hong-Kong, c'est une sorte de centrale d'achat de matières premières africaines. Cette société verserait des commissions à des personnalités africaines à travers des sociétés écran. Parmi ces dernières, l'une appartient à un dénommé Jean Te Ping ! La CIA a aussi fait part que, parmi les sociétés qui reçoivent des rétro-commissions de la CIF figure Ping&Ping Consulting Limited qui appartient au plus gabonais des chinois.

Sam Pa est déjà tombé dans les mailles du filet anti-corruption. Reste à savoir l'impact de l'enquête sur les personnalités africaines avec qui il avait affaires. Jean Ping attire aussi les enquêteurs occidentaux à cause de ses fortes participations dans divers grandes entreprises internationales dont une banque, un fond d'investissement et un grand groupe dans le secteur énergie. On ne peut que s'interroger sur le fonds de campagne illimité du candidat à la présidentielle gabonaise même si dans un esprit démocratique, on veut bien lui accorder la présomption d'innocence. Un répit qui sera de courte durée car l'étau semble se resserrer sur les partenaires corrompus de la Chine.

Propos de Ping et consorts

Diffamatoires et injurieux

Les candidats à la présidentielle doivent donner l'exemple et mesurer leurs propos quand ils attaquent un adversaire. Il est facile d'endosser le costume de la victime et d'accuser l'Etat d'utiliser la justice alors que l'on sait qu'un acte délictueux a été commis. Les propos de Jean Ping à l'endroit de celui qui dénomme « Ali » ne laisse aucun doute sur leurs caractères diffamatoire et injurieux. Un rappel à l'ordre, tant mieux si c'est par la justice, est plus que nécessaire afin que la campagne électorale puisse se dérouler dans l'apaisement.

Monsieur Ping a beau snober les huissiers qui lui avaient présenté le document de la justice, il ne devrait pas échapper au juge. Le candidat à la présidentielle est cité à comparaître en correctionnelle et convoqué au tribunal le 17 juin. Il aura à répondre à des accusations de diffamation et d'injure publique contre le président de la République qui a porté plainte. L'affaire est très vite détournée pour en faire un coup politique, mais les faits sont aussi évidents qu'irréfutables.

Les propos tenus par Jean Ping envers le chef de l'Etat ont été d'une violence inouïe, utilisant des mots forts comme « génocidaire » et « pyromane ». Ironie de l'histoire, c'est l'ancien ministre des Affaires étrangères qui traite le président de la République de « voleur ». Or, les révélations sur les méfaits de Jean Ping pour brader les richesses minière et pétrolière du pays au profit d'un ami chinois et en échange de très grosses commissions sont d'actualités. Il faudra à l'ancien président de la Commission Africaine utiliser son réseau diplomatique et sa puissance financière, l'homme a d'important avoirs et placements à l'extérieur, pour espérer étoffer cette affaire.

Pas d'impunité en fonction de la victime ni de l'auteur

Personnage décidément irrespectueux, le vieux chinois aime rabaisser le chef de l'Etat en l'appelant par son prénom et le traiter de tous les noms. Affirmer à la télévision qu'une personne a tué plein de gens est inacceptable. Monsieur Ping a aussi évoqué des mercenaires étrangers venus tuer des gabonais, dans le but de discréditer le chef de l'Etat. Des mercenaires fantômes. Pourquoi devrait-on laisser de telle diffamation extrême impunie quand c'est le président de la République qui en est la cible. Le statut d'opposant ne devrait pas valoir une impunité dans des déclarations pleines de haine et de violence qui dépassent largement le propos diffamatoire et injurieux.

Les candidats devraient essayer de défendre leur projet de société, leur programme au lieu de focaliser leurs efforts à diffamer, injurier et calomnier. Les discours violents et provocateurs semblent préparer le pays à un chaos que certains souhaiteraient, étant sûrs de leur défaite. Paradoxalement, ce sont les vieux candidats qui oublient les valeurs de la sagesse.

Nzouba Ndama



L'homme qui doit tout aux Bongo Ondimba

A 70 ans, Guy Nzouba-Ndama peine-t-il encore à se faire un nom ? C'est l'impression laissée par l'ex-président de l'assemblée nationale qui essaie de se débarrasser tant bien que mal de son étiquette de girouette politique. Dans une interview accordée à un journal franco-français qui porte la voix de Paris dans le monde, le candidat à la présidentielle gabonaise ne peut s'empêcher de citer le nom de Bongo Ondimba pratiquement à chaque question, évoquant aussi bien le fils que le père.

Baser sa communication sur une campagne de diabolisation du président sortant, Guy Nzouba-Ndama n'est pas le premier candidat à le faire. Le vieillard s'est dit revigoré par la présence de jeunes lors de son premier meeting dans un collège privé. Le professeur infantilise les électeurs et les compare à des élèves. Le candidat a du mal à justifier la présence d'une présumée dictature au Gabon, se plaignant de ne pas avoir droit à un stade pour un meeting dans un contexte pré-électoral, mais incapable de nier, faute de bonne foi, l'inexistence de prisonnier politique dans le pays.

Le nostalgique malgré lui

Celui qui se défend d'être nostalgique se fend d'un « j'aurai préféré continuer à vivre avec Omar Bongo plutôt qu'avec Ali Bongo ». Guy Nzouba-Ndama se sent rejeté par le nouveau président qui selon lui n'est pas homme de dialogue. Ne pas répondre aux attaques, injures et insultes, c'est effectivement refuser le dialogue, techniquement. Et n'oublions pas que l'ex patron des députés a choisi de trahir son camp suite à la décision du président de la République de mettre fin aux privilèges indus.

La « redistribution » à des privilégiés a laissé place à l'égalité des chances sous Ali Bongo Ondimba. « Bon, qui n'a pas bénéficié des largesses d'Omar Bongo ? Mais je ne regrette pas ces privilèges perdus », déclare cyniquement le candidat qui, pour sa défense prétend avoir renoncé à ses privilèges en tant que président de l'Assemblée nationale. Les gabonais ne sont pas dupes, car l'intéressé a attendu le plus tard possible pour le faire.

Ali Bongo Ondimba

Artisan du renouveau africain



Et d'après l'Indice de compétitivité économique (CGI) produit chaque année par le Forum économique mondial, des progrès remarquables ont été enregistrés par le Gabon tant au niveau de la compétitivité de son économie que de l'environnement des affaires (1er dans la sous-région et 11e en Afrique). Ce qui positionne le Chef de l'Etat, selon les observateurs d'ici et d'ailleurs, parmi les principaux artisans du renouveau africain.

Lors de la dernière rencontre de Davos, au cours de la session plénière « L'Avenir de l'Afrique, quelles réponses à apporter face à un monde interconnecté et en constante mutation ? », Ali Bongo Ondimba s'est prononcé pour une Afrique plus considérée dans un monde interconnecté. Le Président avait alors souligné que : « La conception du progrès et du développement ne saurait reposer ni se résumer à la seule approche occidentale. Dans notre monde interconnecté, il n'y a désormais, ni de petits Etats ou de grands Etats, mais des Etats tout simplement ». Le président de la Banque africaine de développement (BAD), Akinwumi Adesina, a été l'un de ceux qui ont vivement salué ce point de vue tout en appelant le Gabon à jouer un rôle encore plus prépondérant dans l'économie de la sous-région, à travers notamment des programmes d'envergure comme le « New Deal On Energy for Africa ».

Que ce soit en Suisse, en Egypte, au Sommet de l'Union Africaine ou lors de ses rencontres en tête à tête avec ses pairs africains, le Président Ali Bongo Ondimba n'a jamais cessé de soutenir que l'avenir du continent dépend de sa capacité à adapter sa gouvernance aux grands enjeux économiques et sociaux tels que le grand marché intra-africain, le numérique, le changement climatique ou l'autonomisation des femmes. C'est sur ce constat que le numéro un gabonais base ses actions au profit du développement du Gabon et de l'Afrique.

Plusieurs signes montrent le poids que peut et doit jouer le continent africain sur l'échiquier mondial. Raison pour laquelle Ali Bongo Ondimba a déclaré que « l'Afrique fait partie de la solution car en dépit des crises multiformes auxquelles elle a été confrontée, elle ne cesse de progresser et de connaître une croissance soutenue ».

Port-Gentil

Prêt pour un nouvel envol

Engagée dans la dynamique territoriale de l'emploi et des échanges, la deuxième ville du pays est prête pour un nouvel envol. « La capitale économique doit offrir des chances égales à tous dans ce Gabon qui avance », a indiqué le Chef de l'Etat qui a pris part ce vendredi à la cérémonie d'inauguration de l'aéroport international éponyme de Port-Gentil, une plateforme ultramoderne dimensionnée pour accueillir un million de passagers par an et dotée d'une piste de 2700 m. Fruit d'une collaboration dynamique entre le Gouvernement gabonais et la société Total Gabon S.A. (groupe Total 58.28%, République gabonaise 25%, public 16,72%), ce projet avait été lancé en mars 2010 depuis le chef-lieu de l'Ogooué-Maritime lors du premier Conseil des ministres délocalisé du mandat, dans le droit fil des ambitions présidentielles visant à désenclaver la cité pétrolière.

Sévèrement impactée par l'affaissement des cours du pétrole, Port-Gentil bénéficie d'une attention particulière des autorités publiques : assainissements, bitumage, construction accélérée du stade, ouverture d'hôtels, services

logistiques et de transport, tout converge vers la CAN 2017 dans sept mois. « Avec vous, a lancé à l'adresse du Chef de l'Etat le Maire de Port-Gentil Bernard Aperano, nous sommes connectés sur le logiciel des actes concrets ».

Aux côtés du président du Conseil d'administration de Total Gabon, directeur Afrique de la branche exploration-production du groupe Total, Guy Maurice, et du Ministre des Transports, Ernest Mpouho Epigat, le Chef de l'Etat a parcouru les installations édifiées sous la maîtrise d'ouvrage du groupe pétrolier français : aérogare de 9000 m², 13 comptoirs d'enregistrement, 2 salles d'embarquement,

suite page 8



suite page 7

800 m² pour la livraison bagages, restaurant accessible depuis l'extérieur, pavillon présidentiel. Le tout pour 73,7 milliards de FCFA, couverts par Total au titre de l'impôt sur les bénéfices via la Provision pour investissements diversifié (PID) et la Provision pour investissements dans les hydrocarbures (PIH).

Ile du bassin de l'Ogooué face à la baie du Cap Lopez, Mandji inscrit son avenir dans le fameux 'corridor de développement' POG-Omboué-Lambaréné, avec le chantier titanesque de la route vers le sud sur 93 km, des rotations maritimes renforcées par la Compagnie nationale de navigation et désormais une vocation aérienne tournée vers l'international. Soixante ans exactement après la première production d'huile issue des argiles silicifiées

d'Ozouri, grâce à l'énergie conjuguée de quelque 300 ouvriers gabonais et sur la base d'un ingénieux partenariat public-privé, Port-Gentil et son aéroport international s'ouvrent encore un peu plus vers le monde.



AEROPORT INTERNATIONAL ALI BONGO ONDIMBA PORT-GENTIL

